

Seul le texte prononcé fait foi

**50^{ème} anniversaire de la mort du
Général Guisan**

Lausanne, 12 avril 2010

**Intervention de
M. Pascal Broulis
Président du Conseil d'Etat**

Mesdames, Messieurs,

Le Général Guisan restera une figure
exceptionnelle de l'histoire suisse.

Son portrait qui trônait dans maints
foyers, y compris dans ma propre
famille, illustre le respect dont il
jouissait.

Il a marqué une génération de son empreinte de son sens des responsabilités qu'il a parfaitement incarné.

Il est sans doute aisé de critiquer certaines de ses décisions, avec le recul qu'offre l'histoire.

Mais l'on ne peut réprimer un sentiment d'admiration pour ce qu'a réalisé l'homme Guisan, pendant l'une des périodes les plus difficiles de l'histoire suisse.

Car la force du Général, durant les heures noires de la Seconde Guerre mondiale, dépasse largement le domaine militaire.

Lui, le gentleman farmer du Gros-de-Vaud, a su trouver le dialogue avec un pays entier, alors que la menace était grande.

Par-delà les différences innombrables qui font la Suisse, il a su rassembler les Helvètes autour d'une conviction commune.

Une conviction commune selon laquelle il serait possible de surmonter l'épreuve, à condition de conserver la foi dans nos valeurs fondamentales.

Je ne crois pas que derrière ces valeurs fondamentales, qui ont stimulé le sens du devoir extraordinaire de Guisan, se cachait une compréhension

naïve des mythes traditionnels de la Suisse.

Il avait une saine perception des forces et des faiblesses de son pays, auquel il avait promis un engagement total.

Il savait ce qu'il pouvait attendre des femmes et des hommes qui auraient dû défendre ce pays en cas d'attaque.

Il a su s'adresser à la Suisse authentique et modeste.

Mais aussi à la Suisse capable d'actes héroïques, d'une inventivité prodigieuse, d'une capacité inépuisable à tirer le maximum d'un contexte politique ou économique difficile.

Des historiens soulignent que tout, dans la stratégie de Guisan, n'échappe pas à la discussion.

Ce jugement, je ne suis pas allé le chercher chez les historiens qui se plaisent à noircir tout ce qui touche notre passé : je l'ai trouvé sous la plume de Georges-André Chevallaz...

Mais quelles que fussent les vertus de la stratégie du Général, sa force morale importe davantage.

L'affaire du réduit national, pour prendre cet exemple, nous le montre bien.

A travers ce choix redoutable, puisqu'une partie du territoire aurait été

abandonnée, du moins provisoirement, à l'envahisseur, il a en réalité délivré un message fort.

Il a donné un cap ; il a affiché une volonté de défense, il a dit : « Nous reculerons pour mieux sauter ».

Le réduit n'est pas le symbole du repli helvétique sur soi ; de ce fameux complexe du hérisson si souvent brocardé.

Il signifiait que les Suisses n'abandonneraient pas le combat et qu'ils oeuvreraient avec ce que la nature leur a donné, en l'occurrence la montagne.

Ce message reste fort, en des temps où le bateau suisse est agité par des vents contraires.

Oui, je le crois, Mesdames et Messieurs, c'est bien ce message que nous devons avoir à l'esprit aujourd'hui, alors que la Suisse a changé.

Aujourd'hui, les femmes jouent un rôle important dans notre vie publique et économique. Je salue Mmes Bruderer Forster... qui n'auraient pu voter pour lui il y a 70 ans !

Elle s'est ouverte à l'égard des étrangers, qui nous ont beaucoup apporté.

Mais cette ouverture doit se combiner avec ces valeurs essentielles que la Suisse doit se réapproprier dans un mariage subtil entre modernité et tradition.

Ainsi l'esprit de milice, qui ne doit pas déserté l'armée ; ainsi le fédéralisme, car la Suisse n'est forte qu'à 26 !

Alors reviendra l'unité, la cohésion du pays.

C'est ce souci de rassembler, de fédérer, qu'incarnait Guisan, qui doit retrouver droit de cité aujourd'hui.

En ces moments que nous vivons, il faut voir au-delà de nos seules faiblesses et mettre nos atouts dans la lumière: non seulement ce que la nature nous a donné, mais aussi ce que nous savons en faire.

Dans ce monde imprévisible, osons tenir un cap et croyons à notre force : une telle exhortation s'inscrit dans le message que nous a laissé le Général.

Il aurait été fier qu'un demi siècle après sa mort, le pays cultive son souvenir au nom de l'Histoire et, aussi, puise dans son héritage un surcroît de confiance pour affronter son avenir.

Je vous remercie de votre attention.